

Un signe de l'amour

On échangeait la respiration.

C'était un signe de l'amour.

On échangeait la respiration avec l'environnement, avec l'air, avec le vent, avec l'homme, avec la femme, avec l'enfant, avec la feuille emportée par le vent...

On échangeait la respiration avec la personne que l'on aimait, nos lèvres s'embrassaient, nos espoirs s'échangeaient dans les voies respiratoires...

On échangeait la respiration dans le temps et dans l'espace. Le mot prononcé il y a deux mille ans prendrait l'effet dans deux instants...

On échangeait la respiration avec le vent. Les masses de l'air se déplaçaient à une vitesse incroyable. Pour nous apporter les nuages et le mauvais temps. C'était dû à notre échange mi- conventionnel, mi- intentionnel. C'était la force d'un vent...

On échangeait la respiration avec la fleur. Elle voulait transmettre sa beauté - les abeilles recueillaient son nectar dès le matin...

On échangeait la respiration avec la vie. Elle nous donnait des leçons afin de nous faire apprendre le rôle de chacun...

On échangeait la respiration avec l'été, l'hiver, l'automne et le printemps. Nos quatre amis depuis des siècles partageaient avec nous leurs expériences de temps...

On échangeait la respiration avec le soleil. Il voulait partager sa chaleur avec nous et jusqu'au plus profond point de notre cœur et de nos âmes...

On partageait la respiration avec la lune - le secret éternel. Même les chênes de nos forêts vibraient suivant la tendance entre la Lune et Mars, la planète...

On partageait la respiration avec le but. Nos buts respiraient avec nos forces et avec nos volontés éternellement insatisfaites et insatisfaisantes...

On échangeait la respiration avec la voie. Le chemin nous coupait la respiration de temps en temps. Une très longue distance déjà passée, le chemin à passer semblait être à distance...

On échangeait la respiration avec le présent. Le moment présent était l'unique moment où on pouvait partager notre instant...

On échangeait la respiration avec le futur. Une partie de la respiration restait dans le futur. On ne savait pas où. On ne connaissait pas l'emplacement du futur...

On échangeait la respiration avec le temps. Dans le passé ou dans le futur. Le temps avait son emplacement dans l'espace physique apparent...

On partageait la respiration avec l'ami, avec la famille, avec le garçon, avec la fille, avec le regard, avec leur regard, avec leurs sentiments, avec leurs vies...

On partageait la respiration en famille, au travail, avec les membres de nos équipes, avec nos boss, avec l'entreprise, avec la rêve dans le travail...

On partageait la respiration avec la terre, avec le loup, avec le cerf, avec la forêt, avec le chaud, avec le froid, avec l'eau, avec la neige...

On partageait la respiration sur le même chemin d'action sur la terre, on était tous là, nos chemins se croisaient dans les échanges...

On partageait la respiration dans la concurrence, dans la menace, dans le trajet, dans les enjeux et dans leur présence...

On partageait la respiration avec tout - présent en notre présence...

On échangeait la respiration avec tout le monde en échange....

La respiration distribuée avec des signes + et – dans le vent...

La respiration se transformait en inspiration par le vent...

L'inspiration se revenait des nuages en beaux temps...

L'inspiration se révélait en motivation dans un instant...

Un nouveau jour, nouvel aventure, beau temps, présence du vent... déjà-vu, souvent...

On échangeait la respiration. La respiration du passé se transformait en un autre mot dans le présent...

Ce n'était plus le signe de l'amour. C'était un signe de la mort.

La vie et la mort échangeaient leur instant...

Devait décider comment distribuer la respiration car elle revenait toujours dans mon présent.

Qu'est-ce que je voulais respirer ?

Qu'est-ce que je voulais inspirer ?

Qu'est-ce que je voulais faire avec ma vie présente ?

Voulait la donner au but et à l'objectif en vue de l'échanger en vie future ?

Voulait transmettre ma respiration dans le futur ? Dans le « fog » invisible ?

Non.

Voulait apprendre, du passé et du présent, étudier des livres et des expériences en vue d'acquérir une reconnaissance ? De l'argent ?

Voulait travailler pour voir l'espace avec d'autres gens, de voir les ambitions à mettre en place ?

Non.

Voulait s'amuser, voir les gens amusés, détendus, voulait boire et manger avec les gens ?

Voulait un espace physique pour parler, pour chanter, pour danser, pour avoir une famille, un mari, une femme, un enfant ?

Non.

Qu'est-ce que je voulais faire avec ma vie présente ?

Qu'est-ce que je voulais inspirer ?

Qu'est-ce que je voulais respirer ?

Rien.

Je voulais juste respirer.

Et écrire cet instant.

J'échangeais ma respiration avec cet instant.

La mort et la vie s'échangeaient entre temps.

La Nuit des Roses

Le vent distribuait les étincelles du feu de camp,

C'était la Nuit des Roses, la nuit attendue très longtemps,

Cette nuit déciderait la victoire entre les espaces et les temps,

Cette nuit était conçue même avant l'arrivée de nos temps.

La nuit rassemblait toute guilde, toute nation, toute personnage,

C'était le dernier rassemblement de l'Ordre de l'Arc depuis la création des temps.

Nous avons trouvé la solution, avons trouvé la réponse à notre question :

Quel était le temps, quel était l'espace, et leur relation avec nos sens ?

Quelle était la vie, l'énergie distribuée à partir de notre conscience ?

La réponse était: l'énergie étant unique et universelle en même temps,

Elle répondait à notre conscience et à la conscience uniquement,

Elle se reflétait partout où se distribuait l'évolution des temps,

Notre temps dans nos cerveaux, notre espace dans nos corps –

Le scénario conçu par nous-même afin de trouver la réponse.

C'était la Nuit des Roses, la nuit attendue depuis longtemps,

Nous étions tous là et le vent dispersait notre feu de camp,

Notre dernier rassemblement dans la Forêt des Quatre Temps.

Magicien : « Bienvenue à tous ! Nous sommes là, finalement ! »

Roi : « Merci, Master ! Nous avons apporté la victoire avec ce vent ! »

Président : « Cela valait le risque d'arrivée sur cette planète en ces temps ! »

Juge : « Peut-être on résume tout ce qu'on a fait pendant notre histoire ? »

Moine :

« J'étais dans la Forêt ou dans les champs, dans les cathédrales ou dans les temples,

J'étais loin ou parmi les gens, j'écoutais leurs souffrances ou leurs beaux temps,
C'était des simples gens, moi-même parmi eux, je me sentais prisonnier de nos temps,
Nos règles, et nos lois, nos interdictions et nos principes, tout perdu en instant -
La liberté prévalait contre les règles, les lois, peu importe quel était le temps !
Notre énergie se dispersait dans la création des règles, quelle perte du temps !
Ces règles ne valant rien dans un espace de deux siècles, deux jours ou deux instants !
Je suivais les règles, je les créais des fois moi-même, avant d'arriver sur le bon chemin !
L'énergie des règles se rapprochait à zéro ! L'énergie était coincée ! Perdait le chemin !
Je comprenais maintenant comment l'énergie pouvait se perdre dès le matin !
Ma conclusion : la soirée était le début, juste un début de l'autre matin !
J'étais présent, je partageais, je créais l'espace pour la confiance, sa graine ! »

Chevalier :

« J'étais dans les guerres, je partageais la vision, la stratégie de nos rois,
J'étais sur le terrain le plus terrible, le plus sale de tous les endroits !
Combien de gouttes de sang, innombrables ! combien de coup de bras !
J'étais incertain ou j'étais certain, on ne me le demandait pas !
J'étais une simple figure parmi toutes les figures de tous les temps !
J'étais un pion sur la carte de jeu et de guerre de tous les espaces !
J'étais incontournable, peut-être, mais est-ce que j'étais aussi important ?
Non ! J'étais une vie parmi d'autres ! La vie ne se comptait pas en ces temps !
J'étais sur la terre ! La planète de vie ! J'avais aussi ma famille ! Et leur vie !
J'avais ma fierté, mon titre, mon arme, mon espace, ma mission, et leurs vies !
Je possédais tout, fallait tout défendre ! Motivation pour partager la stratégie !
La stratégie était de donner à posséder afin de partager cette même stratégie !
C'était la vie sur la terre, de donner en échange, une vie pour une autre vie,

Des siècles passés dans la recherche de cette vie promise par la stratégie.
Nos énergies dispersées dans les combats, innombrables, imbattables,
Dans la concurrence nous avons finalement perdu notre sens de temps.
Il était minuit, il fallait rentrer. Je me souvenais qu'existait le temps,
J'avais le temps de rentrer chez moi, me voir sans titre, sans arme,
De voir la vie sans stratégie, sans mission, sans fierté, voir distance
Entre ce qui était promis et ce qui était réel, une longue distance,
Je ne voulais plus la parcourir, plus participer dans l'enlèvement des sens,
Le temps m'était cher pour découvrir l'énergie me servant en ce moment,
Le combat n'était plus nécessaire, tout était là, sans dispersion du temps,
Ma bataille était finie, je ne voulais plus perdre rien, ni mon temps,
Ma conclusion : je revenais de la guerre, la bataille n'avait plus le temps,
J'étais présent dans le présent, il fallait profiter de la vie de l'instant ! »

Avocat :

« Je défendais les gens. Les mauvais, les bons, les coupables, les méchants !
Je passais ma vie dans la défense des gens, mes lois basées sur leur défense,
Mes lois provenant des lois d'état ou étatiques, conçues pas nos parlements,
Les gens commettaient les erreurs, je leur donnais ma vie ainsi que mon temps,
Les gens étaient victimes des erreurs, je leur prêtais ma vie et mon temps,
Je défendais la victime, j'avais l'impression de lui donner un nouveau moment,
Je défendais le coupable, j'avais l'impression de lui donner une nouvelle chance,
Est-ce qu'ils étaient victime ou coupable ? Est-ce que je les connaissais depuis
longtemps ?

Non, je ne les connaissais pas, ma défense basée sur la conception des gens,
Je connaissais leurs actions, mais je ne les connaissais pas vraiment,
Ni leur passé, ni leur futur, ni leurs passages entre les espace-temps,
Je les défendais tout de même, défendais la nature humaine chez les gens.
Ils voulaient la vérité, la chance, même étant relative suivant les parlements,
J'utilisais tout pour maîtriser l'enjeu de construire ma stratégie de défense,
J'utilisais toute règle, toute preuve, tout mot pour renforcer ma défense,
J'avais le succès, j'avais la perte, est-ce que j'avais mon action dans le grand jeu ?
Est-ce que je pouvais les rendre plus vrais, ou fiables, de changer la société ?
Est-ce que je pouvais vraiment défendre les gens, de changer leur destinée ?
Non, je ne pouvais pas le faire, mais j'accomplissais ma mission dans les faits,
Je contribuais peut-être, mais je ne changeais rien,
J'étais juste en passage sur leur chemin,
Leur destinée était uniquement entre leurs mains.

Ma conclusion :

Je contribuais dans leur confiance, dans la maîtrise de la peur, plus ou moins,
L'énergie se transformait en nouvelle vie et scintillait comme cette étincelle.

Le destin était uniquement en nos mains. »

Juge :

« Merci l'Avocat ! Vous avez facilité ma vie tous les temps.

Est-ce que j'avais le droit, est-ce que je pouvais juger les gens ?

Est-ce que j'avais la force de déterminer la victime et le coupable ?

Non, je ne l'avais pas, mais vous avez partagé votre force avec moi.

Depuis le temps de la création de l'alphabet, depuis très longtemps,
Depuis l'invention du mot « le juge », depuis cet instant
Nous nous avons donné le droit à juger, à choisir les gens,
Les cadres de mes actions étaient déterminés par les temps,
Les murs de mes prisons protégeaient le mensonge des gens.
Ma mission était la plus éphémère : le juge régnait un instant,
Quelqu'un me jugerait dans un siècle ou dans deux instants !
Ma conclusion : l'énergie se dispersait dans le maintien de l'ordre,
Mais rien ne changeait, le destin était entre les mains des gens ! »

Général :

« J'étais parmi ceux dont le nom transcendait des siècles, des temps !
J'avais plusieurs noms : César, Empereur...c'était tout moi, le General.
J'aimais la victoire, le manœuvre, la stratégie, j'aimais le jeu des temps,
Combien de victoires, de défaites j'avais vécu, pendant combien de temps ?
Les batailles étaient innombrables, ainsi qu'étaient les échecs et les victoires,
Combien d'ambitions portées en main afin d'assurer la continuité de nos temps ?
Je gérais les espaces, les manœuvres, les espoirs, les emplois des temps,
J'avais le contrôle sur les actions, sur les enjeux, sur les jeux, sur les gens,
J'étais parti très loin, ma gestion oubliait le mot « la liberté » et son sens,
Est-ce que je pouvais gérer la liberté, lui apporter ma conception de gérant ?
Non, la liberté ne se gérait pas, elle se situait en dehors de l'espace de gérance,
La liberté ne voulait pas être gérée, je perdais ma liberté dans ma gérance,
Est-ce que je pouvais revenir, est-ce qu'il avait encore de l'espace présent ?

Est-ce qu'il restait un espace libre en dehors de la gestion pour un gérant ?
Est-ce qu'il y avait l'espace pour vider le contrôle et son emploi du temps ?
Je devais retrouver l'espace, un espace libre où je pouvais juste être présent,
Sans contrôle, sans ambition, sans mouvement, sans actions, sans gérance,
Un espace pour mon cœur, en dehors des plans de mon cerveau et de ma tête,
L'espace où je pouvais découvrir la réalité de ce qui je représentais moi-même,
Je revenais du champ de bataille de mes ambitions, mes actions de tous les temps,
Je découvrais l'espace vide, tellement libre, sans énergie, sans ambition, géant,
Je découvrais l'espace fatal où tout pouvait finir ou recommencer en même temps,
Je revenais en arrière pour m'avancer dans l'espace – jamais vu dans mes plans !
Ma conclusion : Le recul était un signe du bon général,
L'énergie se dispersait énormément,
Il fallait reculer dans l'espace libre
Pour ne pas se perdre dans le déplacement. »

Roi :

« Merci, Général ! Vous m'avez aidé à maintenir mon titre éphémère,
Dans le jeu aux échecs, j'étais parmi les plus faibles adversaires,
Dans la vie réelle, ma présence n'était pas tellement nécessaire.
Je n'avais pas de force, les gens se chargeaient de ma défense,
Même si j'étais forte ou dictateur, cela ne valait pas la présence,
Les négociations sans cesse avec les ordres, les pays, les gens,
Très rarement vu nous nous mettre d'accord pendant longtemps,
L'accord cassé, la guerre lancée, c'était l'habitude de nos temps,

On avait les regrets, les succès, les retraits et beaucoup de gens
Étaient victimes de nos jeux d'ambitions, des stratégies, des plans.
Quelle était notre rêve : La gloire ? La paix ? La guerre ? et quand ?
Nos vies passées dans les guerres, chaque jour, chaque nuit, chaque instant,
Nous avons transmis aux générations futures ce qui n'était pas fini à temps,
Le cycle continuait dans de nouvelles ères, de nouvelles attaques,
On guidait toujours les idées, mais n'avancait pas dans le temps,
On avait voulu arrêter ce qui était primordial - le temps ?
C'était pas vraiment notre souhait, c'était un acte inconscient.
Ma conclusion :
L'union et la conscience devrait exister en même temps,
Si nous voulions réellement permettre de changer le temps. »

Président :

« J'habitais l'ère où l'union des nations n'était plus un rêve,
Nous avons créé de forts instituts de défense de nos rêves,
Avons consacré notre présence à la vie des gens et en sa faveur
Nous avons créé d'innombrables outils d'aide des pays, d'entraide,
Nous avons monté de structures immenses pour déployer ces aides,
Nous avons chargé nos finances de la réalisation des rêves.
Malgré nos efforts, on assistait toujours le nombre accru des grèves,
On recueillait les résultats de la concurrence transformée en guerre !
La question : comment était-on arrivé là? Est-ce que c'était notre rêve ?
La réponse : est-ce que l'existence d'un verre pouvait déterminer sa valeur ?

Non, sa valeur était déterminée par ce qui était déposé dans le verre,
De l'eau, du jus, du whisky, du vin, du cidre, du thé, ou de la merde !
Ce qui était présent chez le gens déterminait l'expression de nos rêves.
Ce qui était en nous-même revenait en format Paix, Guerre ou Grève,
C'était tout ce qu'on représentait nous-même, la réalisation des rêves...
Avant de pouvoir contenir de l'eau pure, le verre restait juste un verre.
Afin de mériter le meilleur des rêves, il fallait changer le contenu du verre.
Quand on deviendrait conscient de ce qui se passait réellement sur la Terre ?
Ma conclusion :

La crise de conscience pouvait être résolue uniquement par la conscience elle-même,
Avant de pouvoir contenir l'eau pure, nous avons resté juste inconscients nous-même. »

Jardinier :

« J'aimais la fleur et le vent qui caressait la fleur en ce moment,
J'aimais la terre, l'eau, le soleil et le ciel qui caressait le vent,
J'aimais la rivière, sa couleur donnant l'arc-en-ciel des sept temps,
J'aimais la vie en été, en automne, en hiver et au printemps,
La terre était un miracle visible, pouvait renaître en transformant,
Elle donnait l'exemple de vie : comment pouvait exister le changement :
Lorsque la vie se dispersait en automne, comment vivre au printemps ?
C'était une grande leçon, nous permettant ainsi de vivre les quatre temps,
Les quatre saisons de l'année étaient la preuve validée du changement,
La vie continuait sans arrêt plus forte que jamais, depuis longtemps,
Et la fleur choisissait de voir le ciel même s'il y avait du vent,

Même si le loup apparaissait, le lapin choisirait de voir le champ,
L'état d'âme était très fort chez les créations de tous les temps,
La peur ne pouvait pas anéantir la création et son âme.
L'exception était uniquement l'homme, ne choisissant pas vraiment,
Il était l'exemple d'être conforme, la peur l'anéantissait tellement,
Il était toujours le même, ne supportant pas le mot « le changement »,
Il coupait ses marges de manœuvre, le confort le mangeait tellement,
Il était sans chance, sans vie, sans chemin pouvant le ranimer vraiment.
Telle était l'aventure sur la Terre où le choix transformait l'instant,
Le choix d'être conforme à la peur n'était pas apporté par le vent,
Ce choix existait dans les habitudes les plus profondes chez des gens,
La peur annulait tout choix car elle devenait l'habitude des gens.
Couper le chemin par la peur ? sur la Terre ? Sur la planète du changement ?
N'importe quoi. Tout de même, cela devenait la réalité de nos temps.
Ma conclusion : avant d'apprendre la vie offerte par la terre, le vent,
On ne pouvait pas vraiment comprendre l'énergie et son changement. »

Banquier :

« J'échangeais la monnaie, l'argent, qui n'existait pas réellement,
La monnaie était le plus courant, mais sans vie, sans prix, sans accent,
L'homme était le seul qui pouvait lui donner l'importance, seulement,
On jouait des jeux pour augmenter l'importance, éventuellement,
Les jeux sur les marchés financiers, n'importe quoi, tous les temps,
Le prix sur la carte, la valeur dans le jeu, le succès urgent,

La valeur baissée, la valeur augmentée, le jeu permanent,
L'importance basée sur les éventuels calculs, des pertes fréquentes,
Les briefs, les images, les trucs, Les tableaux Excel, l'achat et la vente,
La finance gérait l'économie, la politique, la guerre, l'accent, ...
Elle-même n'était plus gérable, l'essai de mettre sa valeur en avance
N'était plus relevant maintenant ... Mais vous connaissez très bien les gens :
On laissait pas partir quelque chose dans laquelle on a mis tant de temps,
Quitter ces cadres ? Mais on y avait mis tant d'énergie et de sens,
On avait du mal à les faire partir même si cela n'avait plus de sens.
Dans l'ère du Verseau, l'accumulation perdait l'importance, l'accent,
Dans l'ère du partage, l'argent possesseur était en dehors des temps,
Il fallait dès lors redécouvrir la notion de la valeur et du sens.
Ma conclusion :

Nos énergies nous avaient permis de créer le monde des finances,
Maintenant, il était le temps du changement, il fallait suivre les challenges,
Il fallait passer les frontières et voir l'horizon à distance,
Fallait changer le sens des énergies venues de nos consciences. »

Commerçant :

« J'aimais échanger, je crois c'était moi qui a commencé les échanges ?
La soie contre la laine, le vin contre le miel, la vie contre la pomme de terre ?
N'importe quoi ! Ce n'était pas ce que j'avais tous les temps dans mes mains.
Mais tout de même.
C'était moi qui maintenait cette ordre des échanges sur la planète Terre.

Il y avait un surplus dans les familles, dans les nations, dans les ères,
L'échange devenait naturel, du moment où on n'avait plus besoin,
On échangeait, en fait, ce qu'on avait plus contre ce qu'il nous manquait,
Ainsi, petit à petit, nous avons connu l'autre, les gens se rapprochaient.
Tout était changé lorsque nous avons inventé l'outil « la monnaie »,
Elle était particulière car tout devenait échangeable contre elle :
Le vin, le fromage, l'homme, la femme, la mer, la montagne et même l'air,
Les études, les connaissances, les futurs, les jobs, les passeports,- c'est vrai,
Les marchandises, les endroits, les maisons, les aventures, même les guerres,
C'était finalement n'importe quoi, mais c'était l'avancement de notre ère,
Le capitalisme nous a permis de mettre des pas géants sur la Terre,
On pouvait tout faire, tout voir, on pouvait réaliser toutes nos rêves.
Notre problème c'était que nous savions pas quand il fallait s'arrêter,
Nous n'avons pas arrêté de manger même si l'estomac était plein,
Nous avons continué à manger même si nous n'avions plus faim.
Nos rivières devenaient sales et on sentait le plastic dans l'air,
Les outils marketing nous vendaient les trucs et machins contre notre air ?
Le trafic incroyable des voitures / bateaux envahissait la Terre,
Nous avons cru fallait marcher même en échange du battement du cœur,
Nous avons cru qu'il fallait manger même si nous n'avions plus faim.
Effectivement, cela faisait longtemps que j'avais réellement senti la faim,
Tout de même,
Je continuais à manger chaque matin, chaque midi, chaque soir, chaque aprèm.
J'étais marchand – roi des affirmations fausse, souvent faux avec moi-même,

Mais même à moi – au roi du mensonge, cette mensonge me faisait la peur !

Nous sommes devenus faux dès moment où avons oublié ce qui était vrai,

Nous sommes devenus des monstres croyant en la vérité mensongère,

Sans conscience il était difficile de trouver la vérité vraie.

Qu'est-ce qui était vrai : On voulait ces vêtements ou on voulait cet air?

Pas de relation entre ces besoins, vous pensez réellement, c'est vrai ?

Le business des vêtements était le plus sale après le pétrole sur Terre.

Ma conclusion :

La conscience était vraiment en retard sur cette planète,

Jouer innocent – était l'habitude des gens sur la terre,

Mais combien de temps pouvait-on encore survivre sans air ?

J'étais commerçant, je savais le prix de ce qui était cher,

Je pouvais survivre avant qu'on avait l'espoir de voir vrai,

On pouvait peut-être encore ouvrir les yeux pour voir clair ?

De toute façon, la vie sur la planète Terre coutait très cher,

Petit à petit, le cœur prouvait aux gens qu'il était le plus cher,

Ce dont il avait besoin le plus – c'était, bien sûr, de l'air.

Telle est mon histoire et mon aventure sur la Planète Terre. »

Scientifique :

« Je cherchais partout, la recherche était dans ma nature et dans mon âme,

Je cherchais dans tout espace, dans tout instant de la disponibilité du temps,

Je cherchais l'atome, la division de l'atome, le neurone, son action, son patron,

Je cherchais les secrets de l'univers, le secret de sa création et de sa présence,

Mais je cherchais toujours dehors, en dehors de ce que représentais mon âme,
Je me posais pas la question : pourquoi ce mot « recherche » m'arrivait tous les temps,
Peut-être parce que j'avais perdu quelque chose dans ma vie, à un certain moment ?
Peut-être je cherchais quelque chose que j'avais oublié depuis très longtemps ?
Je continuais ma recherche, chaque découverte trouvait la place dans la vie des gens,
La découverte était explorée, utilisée à grande échelle afin d'apporter le succès, l'argent,
Elle devenait l'outil de satisfaction des besoins des affaires et du confort des gens,
La découverte était nécessaire pour avancer les pas dans l'évolution de nos temps.
Est-ce que la recherche permettait de s'avancer, cherchant juste l'extérieur de notre présence ?
A l'extérieur de notre nous-même, est-ce que la recherche avait vraiment le sens ?
Elle avait le sens avant qu'elle permettrait de s'approcher de ce qui était dedans,
En cherchant la nature, peut-être on découvrait la nature même de notre présence ?
Je continuais ma recherche et l'écho de dehors invitait quelque chose dedans,
Je découvrais ma présence avait sa place à l'intérieur et à l'extérieur de mon âme,
Ce qui était dehors était aussi dedans, on échangeait tout avec l'environnement.
Ma conclusion : la vie éternelle était découverte en cherchant ce qui était dedans,
L'énergie universelle se présentait même en dehors des frontières présentes,
L'énergie pouvait s'allumer uniquement par force de la conscience dedans,
Ma recherche trouvait le sens dans la découverte de la conscience présente. »

Citoyen :

« J'étais parmi les hommes, les femmes, les politiciens, les gens de tous les temps,
J'avais les traits de toute personne : le juge, le soldat, le général, le commerçant,

J'étais le plus dangereux car je possédais tous les caractères de tous les gens,
J'étais le roi et le pion, je commandais, je recevais, je jouais en même temps,
J'étais parmi les plus dangereux du monde, mais j'avais l'air du plus innocent,
J'étais une reine déguisée en pion, pouvait défendre et attaquer en même temps,
Je dispersais l'énergie partout: la famille, les amis, les relations, les échanges,
Les études, le travail, les responsabilités, les devoirs, les achats, les commandes,
Je partageais l'énergie avec le monde, en fait, tout était échangeable en argent,
L'énergie se transformait en monnaie lourde, l'énergie n'était plus transparente,
L'énergie nous revenait par le mot créé par nous-même, dans ce cas c'était l'argent,
L'énergie était manipulée au niveau lourd, même si ce n'était pas en or et en argent,
Tout ce qui nous entourait était notre énergie, lourde ou fiable, géante ou manquante,
Nous étions perdus dans les manipulations des organisations, des services, des agents,
Nous sommes devenus commerçants de l'énergie, en échange contre l'argent,
Nous n'avons jamais compris que chaque sou était notre message transparent,
La dépense d'un sou reflétait dans le monde entier, dans l'économie des échanges,
Qu'est-ce qu'on voulait faire avec le monde, quelle direction donner aux dépenses ?
Vers quoi diriger nos besoins de vêtements, de nourriture, de luxe, des instants ?
Nous n'étions plus les gens souverains, nous devenions très très dépendants
Du marketing, et de toute chose « unique » qui était offerte en échange de l'argent,
La Terre était envahie pas d'innombrables manipulations des gens et pour l'argent,
L'énergie livrée devenait destructrice car sa direction était inconsciente chez les gens,
On savait jamais d'où venaient nos salaires, où partaient nos dépôts, nos argents,
On ne comprenait plus où était partie la conscience, un tel terme existait vraiment ?
Jamais avoué avec soi-même qu'il régnait une crise sur la terre, celle de conscience.

Ma conclusion : l'énergie répondait à la conscience présente chez les gens.

La crise était évidente car la conscience n'était plus présente.

On était devenu dépendants des apparences pendant ces temps. »

Enfant :

« J'aimais les voix,

Les voix des gens, des oiseaux, des vents,

J'aimais la danse,

La danse des étoiles, des plantes, de l'instant,

J'aimais le chant,

Le chant de l'herbe, de l'été, du printemps,

J'aimais le goût,

Le goût du matin, du soir, du présent,

J'aimais Noël,

J'aimais les fêtes de tous le temps,

Les fêtes d'hiver, d'été, d'automne, de printemps,

J'aimais les visages,

Les visages des gens, des fleurs, des temps,

J'aimais les secrets,

Le secret du passé, du futur, du présent, des autres gens,

J'aimais les histoires,

Les histoires de la vie, de la mort, des comptes, des légendes,

J'aimais les jeux,

Les jeux de guerre, de vidéo, de spectacles, des enfants,

J'aimais la couleur,

La couleur de la rose, de la feuille, de la vie, du soleil,

J'aimais le matin,

L'arrivée du soleil, de sa beauté, de sa brillance,

J'aimais la nuit,

Le lune éternellement bleue, claire, ses ennuis,

J'aimais la montagne,

La hauteur infinie, la promesse promettant : un jour j'arriverais sur les hauts des montagnes !

J'aimais la rivière,

Ses couleurs transparentes, sa vie cachée sous les vagues scintillantes,

J'aimais la peinture,

La couleur, le trait exprimant tout du passé et du présent,

J'aimais la nature,

Ses voix, ses couleurs, ses traits, ses odeurs,

J'aimais la terre,

La terre qui nous donnait la vie, l'espace, le temps...

J'aimais le village et la ville, le calme et le bruit, le jour et la nuit...

J'aimais tout.

C'était mon secret d'une parfaite balance,

Les deux extrémités vivaient en moi sans destruction, sans guerre, sans attaque.

.

Un moment passé.

Je commençais à choisir : entre le calme et le bruit, entre le jour et la nuit, entre la mort et la vie...

C'était le signe – je devenais adulte. Je perdais ma balance. Je n'étais plus enfant.

Je devenais doublé dans l'espace et dans le temps :

L'énergie pour tout aimer ne m'était plus suffisante.

Ma conclusion : l'amour était la clé d'une balance sur la Terre,

La conscience pouvait allumer l'énergie dormante sur planète. »

... Beaucoup de discours des autres personnages ont été annoncé pendant cette nuit...

Magicien :

« J'étais là pour vous assister et vous contempler toutes ces périodes - temps,

J'étais là pour ne pas permettre au temps, à l'espace, de casser vos état d'âme.

Nous avons créé la Terre et le scénario afin de trouver une réponse sans âge,

Nous avons vécu ce que nous avons vécu, l'apprentissage valait le passage ! »

.

...C'était pendant la Nuit des Roses,

Dans la Forêt des Quatre Temps,

A deux kilomètre du village

Où les roses perdaient leurs parfums au vent.

Les roses disaient qu'elles pouvaient quitter la terre dès maintenant,

En effet, Gaia quittait la terre, on partait avec elle dans le vent...

Les hommes pouvaient décider leur sort et celui de la Terre maintenant.

Ils pouvaient maintenir la vie, la continuer ou l'anéantir en instant.

...C'était la Nuit des Roses

...Notre dernier rassemblement dans la Forêt des Quatre Temps.